

lois me rendre maître de tout ce qui pouvoit m'y entraîner, la *pente naturelle*, la *société*, ou l'*usage*. Comme je connoissois ou croyois connoître le bien et le mal, je ne voyois pas pourquoi je ne pouvois pas toujours faire l'un et éviter l'autre ; mais je m'appergus bientôt que j'avois entrepris une tâche plus difficile que je ne l'avois d'abord imaginé. Pendant que j'appliquois mon attention et que je mettois mes soins à me préserver d'une faute, je tombois souvent, sans m'en appercevoir, dans une autre. L'habitude se prévaloit de mon inattention, ou bien le penchant étoit trop fort pour ma raison.

Je conclus à la fin que, quoique nous soyons spéculativement persuadés qu'il est de notre intérêt d'être complètement vertueux, cette conviction est insuffisante pour prévenir nos faux pas ; qu'il faut rompre les habitudes contraires, en acquérir de bonnes et s'y affermir, avant de pouvoir compter sur une constante et uniforme rectitude de conduite. En conséquence, pour y parvenir, j'imaginai la méthode suivante.

Dans les différentes énumérations des vertus morales que j'avois vues dans mes lectures, le catalogue étoit plus ou moins nombreux, suivant que les écrivains renfermoient plus ou moins d'idées sous la même dénomination. La *tempérance*, par exemple, suivant quelques-uns, n'avoit de rapport qu'au manger et au boire, tandis que d'autres en étendoient le sens jusqu'à la modération dans tous les appétits, inclinations ou passions du corps ou de l'âme, et même jusqu'à l'avarice et à l'ambition. Je me proposai, pour plus de clarté, de faire plutôt usage d'un plus grand nombre de mots, en attachant à chacun peu d'idées, que de me servir de moins de termes, en les liant à plus d'idées. Je renfermai, sous quatorze noms de vertus, toutes celles qu'alors je regardois comme nécessaires ou desirables, et j'attachai à chacune d'elles un court précepte qui montrait pleinement l'étendue que je donnois à leur signification.

Voici ces noms de vertus, avec leurs préceptes.

1. **SOBRIÉTÉ**. Ne mangez pas jusqu'à être appesanti ; ne buvez pas assez pour que votre tête en soit affectée.
2. **SILENCE**. Ne dites que ce qui peut être utile aux autres et à vous-même.—Évitez les conversations frivoles.
3. **ORDRE**. Que chaque chose ait chez vous sa place, et chaque partie de vos affaires son tems.